

# Formation : tous les chemins mènent aux fintechs

En l'absence de diplôme ciblé, de nombreuses écoles en LRMP proposent une offre compatible avec les enjeux des fintechs. Un mot d'ordre s'impose : la mixité des approches.

**D**ans la finance, c'est une légende vivante. Nicole El Karoui, professeure à l'Université Paris VI, a fondé le Master 2 « Probabilités & finances », dont les étudiants sont recrutés à la chaîne, de la City de Londres à Wall Street. L'aura de ce Master s'impose par défaut dès qu'on pose la question de la formation dans les fintechs, car aucun diplôme dédié n'existe en France, ni même dans le monde... Arnault Ioualalen, fondateur de Numalis et docteur en mathématiques et informatique, passé par l'Université de Perpignan (UPVD), confirme : « *Les fintechs sont protéiformes. Si on les résume à la Blockchain, une formation mathématique avec un bagage sécurité s'impose. Si c'est du travail d'analyste, il faut faire une formation à Paris, de type X-Mines.* » En 2015, Toulouse Business School (TBS) a inséré un cours de six heures, « Introduction aux fintechs », dans son programme de 3<sup>e</sup> année sur les banques et marchés financiers, et va l'étendre à 12 ou 15 heures. « *Nous faisons nos premiers pas dans cette direction,* indique David Stolin, professeur en finances à TBS. *C'est un secteur fascinant, mais qui, à ce jour, reste sous le radar de nombreux chercheurs.* » De même, un projet de deux semaines a été soumis aux étudiants de TBS, en collaboration avec une fintech régionale (nom tenu secret).

## Des applications possibles

Ce modèle par projets est aussi l'approche pédagogique défendue par Epitech Toulouse. « *Travailler en fintech n'est pas, pour nos étudiants, un prérequis,* explique Philippe Coste, directeur délégué de l'école. *Nous formons d'abord des concepteurs de solutions, qui vont ensuite bosser dans ce secteur car ils maîtrisent le C++ ou Java. Ou bien parce que les fintechs, qui s'adressent à des utilisateurs finaux, ont besoin d'interfaces de travail, web ou applications.* » Globalement, le sujet aimante de plus en plus d'écoles, au travers d'une offre de formation pouvant intéresser les fintechs, par



© Pascal Dosset

ricochet. L'UPVD vient de lancer un Master « Calcul haute performance et simulation », qui forme aux métiers du calcul, avec une application possible dans le secteur financier. « *Chez les fintechs, la dimension du temps de calcul est prépondérante dès lors qu'on va vers la microtransaction,* note Matthieu Martel, maître de conférence HDR à l'UPVD. Au sein de l'Université de Montpellier, la Faculté d'économie a revu son offre de Masters en 2016, avec des jonctions possibles. « *Le Master "Métiers de la banque, de la finance et de l'assurance" dispense une formation traditionnelle, mais avec l'émergence du crowdfunding, on peut imaginer des éléments mixant l'enseignement sur les parties numérique et fintech,* évoque le professeur Edmond Baranes.

## Mixité des approches

Faute de diplôme axé directement les fintechs, c'est bien la mixité des approches qui semble plébiscitée. Montpellier Business School (MBS) forme beaucoup de

futurs cadres bancaires (banques de réseau ou d'investissement), en veillant à ce qu'ils aient une conscience plus forte de la dimension numérique. L'école accommode son offre en conséquence. « *Nous avons augmenté la spécialisation sur la digitalisation, par le biais de cours sur le Big Data ou le crowdfunding,* cite David Roubaud, directeur académique de MBS. *Ceux qui sortent du Master grande école sont fortement digitalisés.* » Même constat dans les cursus plus techniques, comme à Polytech Montpellier. Gwladys Toulemonde enseigne plusieurs matières dont l'économétrie, et pousse ses étudiants à se former davantage sur certains sujets. « *Ce qui répond le plus à la problématique des fintechs, c'est le couplage entre, d'une part, des compétences en informatique et en mathématiques ("data science", traitement de données - NDLR), et d'autre part, la connaissance métiers, sur les volets gestion, finance et économie. C'est cette mixité qui permet de s'adapter et d'y travailler.* » ■

ANTHONY REY